

SAISON 2008 / 2009
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE COLOMIERS - L'ESPACE DES ARTS
EXPOSITION *DESIGN / DASEIN*, SAMMY ENGRAMER

Un projet artistique de préfiguration

Actif depuis maintenant 19 ans et comptant parmi les premiers lieux d'art contemporain créés en région Midi-Pyrénées, l'**Espace des arts entre avec la saison 2008 / 2009 dans une période de préfiguration, avec en ligne de mire son intégration à l'équipement « Médiathèque – Centre d'art contemporain », dont l'architecture est confiée à Rudy Ricciotti.**

Durant toute la période des travaux de construction du bâtiment et jusqu'à la fermeture de l'actuelle galerie d'exposition à l'horizon fin 2010, **le projet artistique du centre d'art aura pour ambition de poser les jalons d'un projet novateur en région, fruit de la proximité de deux projets artistiques et culturels** – une médiathèque et un centre d'art, dans un même établissement.

La saison 2008/2009 : le lancement du projet artistique de préfiguration

La saison 2008/2009 de l'Espace des arts inaugure le lancement du projet de préfiguration du centre d'art jusqu'à l'ouverture du nouveau lieu. **Les « formes du discours », et le rapport de l'art à ville seront les deux axes du projet artistique, destinés à esquisser des passerelles entre les deux projets du futur équipement.** Ces deux perspectives trouveront leur déclinaison dans la programmation des expositions, la politique éditoriale avec pour objectif d'expérimenter les formes de l'édition à travers la création graphique, ainsi que dans l'action culturelle avec des ateliers et des conférences dont les formes réfléchiront le propos.

Chaque saison fonctionnera comme un cycle en vue de dessiner, sur une année de programmation, les contours d'une réflexion sur le champ des relations de l'art au discours, comme autant de chapitres d'un récit, proposant à des artistes qui font de l'analyse du discours, de la langue et du récit, ou encore d'une réflexion sur l'univers urbain, le cœur de leur démarche artistique.

La saison 2008/2009 déclinera trois expositions monographiques :

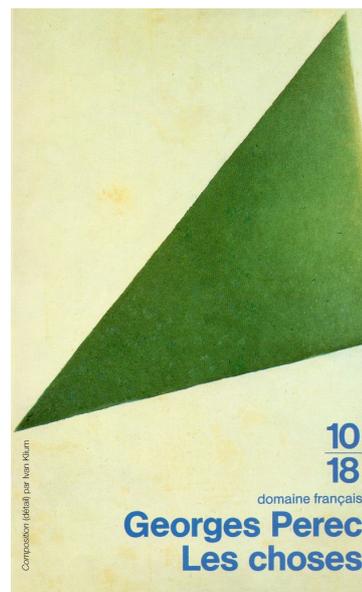
Virginie BARRÉ, du 20 septembre au 29 novembre 2008
***Design / Dasein*, Sammy ENGRAMER**, du 20 décembre 2008 au 28 mars 2009
Kristina SOLOMOUCKA, du 25 avril au 27 juin 2009

Sammy ENGRAMER
DESIGN / DASEIN
Exposition monographique
20 décembre 2008 > 28 mars 2009

Le Centre d'art contemporain - l'Espace des arts invite l'artiste Sammy Engramer à concevoir la deuxième exposition de la saison 2008 / 2009 du projet de préfiguration de la médiathèque - Centre d'art contemporain de Colomiers (31).

L'exposition *Design / Dasein* propose une réflexion sur l'œuvre d'art combinée autour du langage et de l'objet, et *in fine*, du design. L'exposition présente autour de cette question un ensemble d'œuvres, dont certaines produites par le Centre d'art contemporain - l'Espace des arts et la Ville de Colomiers.

Cette exposition est présentée dans le cadre du programme *Inventer le présent* du réseau art contemporain en Midi-Pyrénées.



L'artiste et le projet d'exposition

Seconde exposition du projet de préfiguration du Centre d'art contemporain - l'Espace des arts, *Design / Dasein* est une invitation faite à l'artiste Sammy Engramer pour une exposition monographique où il lui est proposé de présenter ses travaux récents et de produire de nouvelles pièces. Le spectateur est invité à découvrir dans son œuvre les rapports qu'entretiennent l'art avec le discours, la langue et les objets dans des créations qui poussent parfois l'œuvre jusqu'à l'absurde. Adeptes des pratiques duchampiennes, le travail d'Engramer rejoint les postures néo-conceptuelles contemporaines qui manient avec brio et jouent avec les figures du ready-made et du jeu de mot dans l'art contemporain.

Artiste né en 1968 et résidant à Tours, Sammy Engramer est diplômé de l'ENSBA de Bourges ; il a effectué un post-diplôme à l'École des Beaux-Arts de Nantes. Il a participé à la création du Groupe Laura, association d'artistes et revue d'art contemporain basée à Tours, dont il est un membre actif. Il a bénéficié d'une actualité particulière en 2008, avec notamment une exposition au Musée de l'Objet à Blois (Espace Limite) et une exposition personnelle à la galerie Claudine Papillon à Paris (Ne Pipe).

L'Espace des arts et la Ville de Colomiers produisent pour *Design / Dasein* plusieurs pièces qui se situent au cœur de l'exposition et notamment une série de 'meubles kanji' : *Voir, Montagne et Terre*, œuvres où l'artiste détourne des racines d'idéogrammes japonais qu'il transforme en meubles par leur passage en trois dimensions à une taille proche du mobilier de salon. D'autres pièces seront également diffusées dans l'exposition autour de la notion de Design parmi lesquelles *Woman, Horloges* ou encore *Love Banquette*.

Le rapport de l'art à l'objet et à sa consommation est le sujet d'une dissection en règle de la part de l'artiste dans son projet d'exposition. Par le rapprochement de deux notions a priori indifférentes l'une de l'autre - à savoir le design (la production industrielle de multiples d'une œuvre) et le dasein (notion recouvrant le concept d'existence dans la philosophie de Heidegger), Sammy Engramer retourne les évidences de ce monde, interroge notre rapport quotidien à la création et à l'appropriation. « Acquérir des objets design nous aide aussi à penser, et non plus seulement à désirer. Un bien est un bien » nous dit-il.

Événements associés

Tout public, entrée libre

Vernissage, le samedi 20 décembre à 11h

Visites commentées

Les samedis 10 janvier, 28 février et 14 mars 2009, à 14h30

Visites accompagnées pour les groupes

Sur rendez-vous / 30 personnes maximum

Conférences dans le prolongement du projet artistique du centre d'art,

À la Bibliothèque Municipale Adulte de Colomiers, à 18h30

33 rue de l'Église / Tél. : 05 61 15 31 82

Mardi 16 décembre à 18h30

MOMEUBLE

CONFÉRENCE DE L'ARTISTE SAMMY ENGRAMER

« Sammy Engramer se joue beaucoup des mots et de nos représentations. Artiste amoureux du langage et de ses écritures, il cherche à bouleverser les idées reçues qui accompagnent la "chute de l'art dans le spectaculaire"... » disait de lui Anne-Laure Even lors de son exposition à Glassbox à Paris. Entre ses filiations philosophiques et artistiques (les surréalistes, Broodthaers, Foucault...), l'artiste présentera lors de cette conférence sa démarche qui n'a de cesse de faire vaciller les évidences de ce monde.

Mardi 24 février à 18h30

COOL CONFÉRENCE DE JAGNA CIUCHTA

EN PARTENARIAT AVEC HYPertexte

Avec les cool conférences, Hypertexte propose à un artiste de réinvestir le format d'une conférence sous la forme d'un récit visuel et d'une archive d'image suivis d'un débat : la conférence devient une forme artistique en même temps qu'un nouveau lieu d'exposition.

Hypertexte invite l'artiste Jagna Ciuchta qui a séjourné plusieurs années à Toulouse.

La Cool Conférence de Jagna Ciuchta tentera de discerner une tension entre les rapports passionnels et intellectuels que l'on peut avoir avec l'art, sous forme de déambulation entre sa pratique d'artiste et (son) histoire de l'art, s'approchant ainsi des rapports que Sammy Engramer entretient avec l'art et la littérature.

Informations pratiques

Centre d'art contemporain de Colomiers - l'Espace des arts

43 rue du centre - 31770 Colomiers

Tél. : 05 61 15 31 76 / 05 61 15 21 78

espacedesarts@mairie-colomiers.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 13h à 19h

Le samedi de 11h à 17h

Accès

Depuis Toulouse : métro ligne C depuis la station « Arènes » (10mn), arrêt Gare de Colomiers, puis 10 mn à pied en direction du centre ville / ligne de bus n° 64

En voiture : N124 Toulouse-Auch, sortie n° 4 puis direction plein centre

Contact presse

Arnaud FOURRIER, Directeur du centre d'art contemporain

Tél. : 05 61 15 21 67 / arnaud.fourrier@mairie-colomiers.fr

Sammy ENGRAMER

Biographie

Sammy Engramer est né en 1968, il vit et travaille à Tours.
Diplômé de l'ENSBA de Bourges, il a effectué un post-diplôme à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes en 1994. Il est actif depuis les années 90 et a participé à la création de Groupe Laura, association d'artistes et revue d'art contemporain basée à Tours, dont il est un membre actif. Il est représenté par la Galerie Claudine Papillon à Paris et par la Galerie Traversée à Munich.

<http://sammy.engramer.free.fr/>
<http://www.claudinepapillon.com/>

Dernières expositions personnelles et projets (sélection)

2008

ESPACE LIMITE

Exposition personnelle, Musée de l'Objet, Blois (septembre)
Commissaire d'exposition : Gunter Ludwig

NE PIPE

Exposition personnelle, Galerie Claudine Papillon, Paris (septembre)
Commissaire d'exposition : Claudine Papillon

SOMETHING LIKE A COMPLEX FIGURE IN A PERSIAN CARPET

Exposition personnelle, ESA Clermont-Communauté, Clermont-Ferrand (mai)
Commissaire d'exposition : Elisabeth Wetterwald

LESS MONEY, MORE LOVE

The private collection of Thibaut de Ruyter, exposition collective, Berlin (mai)

MOTS CROISÉS

Intervention pérenne pour un centre sportif, Monthodon (mars)
Commanditaire : SCPA Rouillon - Lemaître

SPACE LIMIT

Exposition personnelle, Galerie Traversée, Munich (février)
Commissaire d'exposition : Judit Bönisch

2007

FRACTURE SOCIALE

Galerie Dominique Fiat, Exposition collective, Paris (décembre)
Commissaire d'exposition : Patrice Joly

SPEED DATING 2

Exposition collective, Nantes (décembre)
Commissaire d'exposition : Patrice Joly

ÉCHO / PARCOURS INVENTÉS

Exposition collective en relation à la collection du Musée de l'Objet, Blois (décembre)
Commissaire d'exposition : Sammy Engramer

PRIX RICARD, DÉRIVE

Exposition collective, Paris (octobre)
Commissaire d'exposition : Mathieu Mercier

BIENNALE DE LYON 2007

Intervention, sur une proposition de Saadane Afif, Lyon (septembre)

COUNTRY PARTY

Exposition en collaboration avec David Evrard, Chamarande (juillet –août – septembre)
Commissaire d'exposition : Judith Quentel

FAITES DE L'ART !

Intervention au Domaine de Chamarande pour l'anniversaire de l'art de Robert Filliou
Chamarande (janvier)
Commissaire d'exposition : Judith Quentel

**Design / Dasein,
Une interview fragmentée et *a posteriori* autour du projet d'exposition de
Colomiers, où les réponses précèdent les questions.
Sammy Engramer & Arnaud Fourier**

AF : *par une forme d'allitération, le titre de ton exposition apparaît à la fois comme une blague et un rapprochement inattendu entre deux notions a priori éloignées l'une de l'autre : le « design » (la production de multiples d'un même objet), et le « dasein » (c'est-à-dire l'« être là », l'existence dans la philosophie de Heidegger) ; quel est ce lien ? Est-ce à dire que les objets ont une existence (tragique) ? Et quel lien fais-tu avec Les Choses de George Perec, dont tu cites la couverture sur ton carton d'invitation ?*

SE : *Les Choses furent éditées en 1957. Après relecture, ce roman est toujours d'une criante actualité. L'analyse de Perec est très subtile, il ne condamne pas la société de consommation, au contraire, il accepte le fait que nous puissions en jouir, et que dans une certaine mesure nous n'ayons pas le choix d'être envahis et écrasés — non seulement par le poids des choses mais également par la signification des objets qui nous entourent. Les héros, Jérôme et Sylvie, ne peuvent échapper aux objets qui structurent et accompagnent leur plaisir quotidien. Tout y passe, tant les objets de luxe (inaccessibles), que les petites pièces de brocante, que les objets de consommation courante, sans oublier les plaisirs de bouche. Lorsque les héros s'exilent à Sfax afin de découvrir un monde exotique, le paradis perdu qu'ils ont tant désiré, débarrassé du superflu et ouvert sur une aventure nécessairement livresque, ils s'aperçoivent vite à quel point les objets, et la bruyante activité correspondant à ces objets leur manquent cruellement. En Tunisie, ils subissent un vide existentiel — comme un arrêt sur image, tout se fige dans la routine et la lumière zénithale. L'épilogue du roman nous renvoie à leur retour triomphal, mais également à la perte d'une liberté estudiantine, renvoyant à la vie de bohème. Sylvie et Jérôme deviendront directeurs d'agence de publicité. Cet épilogue est une étonnante prédiction, si l'on compare le parcours des étudiants ayant participé à la révolution de 68 devenus des bourgeois-bohème...*

AF : *A observer ton travail, on a souvent l'impression que ton œuvre consiste à débusquer les vices de forme des objets et des mots qui nous entourent. Cette dissection du quotidien est aussi amusante que déconcertante : quand d'autres sacralisent l'œuvre, tu sembles pousser le buste en bas de son piédestal... Est-ce une manière de dire que l'art ne se situerait ni dans le sacré ni dans le sublime ?*

SE : *Dans une certaine mesure, le design m'est indifférent. Je ne peux néanmoins pas occulter l'idée de design. Cette idée a une origine historique se rapportant à une « démocratisation de l'art ». Dans un des tomes de l'Esthétique de Hegel, j'ai été marqué par une lecture sur la peinture hollandaise. J'ai d'ailleurs cherché des commentaires pour comprendre où il voulait en venir. L'un de ces commentaires déjoue les interprétations rapides sur la mort de l'art. Hegel disait quelque chose comme ça : l'art est mort puisqu'il ne nous fait plus plier les genoux. Donc, l'art ne représente plus cette image de Dieu nous contraignant au rite catholique. Mais Hegel n'en reste pas là. Pour lui, si l'art est mort, c'est qu'il s'est dissout dans tous les secteurs d'activités de la société civile, et même si cette « disparition » relate clairement un profond désintérêt pour l'art, ceci est le point de vue d'une pensée spéculative, regardant l'art comme une chose désormais toute relative contrairement à la vie philosophique. Avec le Savoir Absolu, Hegel n'abandonne pas l'idée de Dieu, il la soustrait à la grandeur baroque et catholique pour la lover dans les humbles présences de la peinture hollandaise - bien évidemment protestantes. Par extension, sinon extrapolation, il est possible de saisir une "présence esthétique et spirituelle" dans les objets les plus quotidiens ou les plus insignifiants. Reste que « le spirituel en art » est aujourd'hui plus rationnel, sinon scientifique.*

AF : *Ton travail donne l'impression que les objets produits par la société de consommation ne sont pas inertes ou simplement consommables : avec le langage et les mots, ils semblent apparaître dans tes projets comme une matière à réflexion et comme sujets. Peux-tu t'en expliquer ?*

SE : *Contrairement à l'avant-garde du XIX^{ème} siècle, les Arts Décoratifs contribuèrent à fabriquer des copies de chefs-d'œuvre, ils accompagnèrent également moult inventions mobilières. L'idée de produire "de l'art pour tous", nous la retrouvons explicitement au début du XX^{ème} siècle, entre autre avec l'école du Bauhaus. Bien évidemment, l'idée d'art a évolué, il ne s'agit plus exactement de dimension spirituelle, « d'instantanéité du geste », de « présence protestante », ou encore, de paysages romantiques et sublimes ; il s'agit de formes et d'usages susceptibles d'améliorer notre quotidien ; il s'agit d'avoir accès à un objet reproduit à des milliers d'exemplaires pensé par un créateur / concepteur. En outre, cet « art d'intérieur » a non seulement la prétention de rendre la vie moins pénible et plus fonctionnelle, mais il a également pour mission de rendre notre existence plus confortable, plus belle, et bien sûr, toujours plus actuelle. Acquérir des objets design nous aide aussi à penser, et non plus seulement à désirer. Un bien est un bien. À partir du moment où nous possédons une chose, nous sommes susceptibles au quotidien de mieux la comprendre, de mieux adhérer à son histoire ou encore à sa philosophie. C'est aussi ce que peut nous suggérer Perec, la fonction d'un objet recouvre*

une histoire formatrice pour l'imaginaire. Reste à faire la différence entre posséder / accumuler une image de marque et dialoguer / réfléchir avec des objets.

AF : *Tes œuvres portent en elles leur propre critique de l'objet, de l'art, de ses significations et de ses implications sociales ; est-ce là pour toi une position politique que tu souhaites tenir vis-à-vis de l'art, quant à son positionnement social ou à sa fonction ?*

SE : Je ne crois pas totalement divaguer, ou encore m'égarer en affirmant que le design est théoriquement issu de la dissolution de l'art... Si c'est le cas, tant mieux ! L'appropriation du design par les artistes m'apparaît historiquement cohérente, si ce n'est nécessaire, et ceci, afin de reposer quelques questions : y-a-t-il une différence entre l'art et la vie ? Pourquoi la vie est-elle supérieure à l'art ? Ou l'inverse ? Quelle méthode ? Quels produits dérivés ? Quel objet en tête de gondole ? Disons que les tentatives de fusion entre l'objet utilitaire et l'objet d'art nous engagent à reposer ces questions de façon plus vive et plus fine. Cette mixité nous invite à créer un objet (design) ou un prototype d'abord pour les signes ou les significations qui s'en dégagent et non juste pour la forme et son usage. La frontière qui distingue les designers des artistes me semble aujourd'hui très mince. Reste que les artistes auront peut-être toujours tendance à être du côté d'un décor inutile, vain et critique ; alors que les designers seront plus en prise avec les contraintes d'un décor utile et fonctionnel et durable. Il y a cependant une façon un peu simpliste de ma part de qualifier le design... J'ai dernièrement vu une émission sur Philippe Starck et la présentation de son Bubble Club Canapé. Starck est en rupture avec l'usage que l'on peut faire d'un canapé, il inverse les usages : du cuir capitonné et confortable on passe à la dureté du Polypropylène - donc, d'une matière souple et noble à du plastique dur et rugueux ; imaginant plutôt un sépia XIX^{ème} pour cette catégorie de canapé, Starck n'hésite pas à réduire celui-ci à une esquisse de bande dessinée ; enfin, ce canapé est explicitement destiné pour l'extérieur, le canapé a la fonction d'un meuble de jardin. Le designer ne se contente pas de fabriquer des choses belles et utiles, il critique aussi l'histoire de sa propre discipline. Dans une certaine mesure, il agit comme un artiste, et plus encore, puisqu'il ajoute un usage à des objets critiques. Que peut donc ajouter l'artiste, ou plutôt, que peut-il ajouter en moins que l'usage ?

Disons que le designer travaille toujours à la limite de l'acceptable, alors que l'artiste travaille plutôt à la limite de l'inacceptable.